

NBK Legal | Septembre 2025

Thème : Leadership, cinéma & Europe

I. Introduction

Question : *Merci beaucoup, cher Mark, d'avoir pris le temps de parler aujourd'hui avec moi des questions autour du thème « Europe, où es-tu ? ». Pour commencer, peux-tu nous dire qui tu es et en quoi consiste ton travail ?*

Mark von Seydlitz :

Je suis réalisateur, producteur et formateur en communication pour les dirigeant·es — cela fait plus de trente ans que je travaille dans le monde du cinéma et des médias, avec plus de 900 projets à mon actif : de la publicité aux coproductions internationales pour le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, j'accompagne surtout des dirigeants issus de la politique, de l'économie et des médias, pour les aider à apparaître de manière visible, efficace et crédible — « sur scène » comme « devant la caméra ».

Question : *Quel est ton lien avec l'Europe ?*

Mark von Seydlitz :

L'Europe, pour moi, est un espace d'expérience, surtout d'échanges entre les personnes et les cultures. J'ai tourné dans de nombreux pays et travaillé avec des équipes aux mentalités très différentes. L'Europe se manifeste à mes yeux dans cette collaboration — par exemple lorsqu'Italiens, Allemands, Français, Polonais et Scandinaves réalisent ensemble un projet. On ressent alors ce qui devient possible quand la diversité se concentre sur un objectif commun. Notre dernier film, Un jour en septembre, était une coproduction germano-belge impliquant de nombreux Européens différents.

Question : *Qu'est-ce qui te préoccupe en ce moment — personnellement, professionnellement, socialement ?*

Mark von Seydlitz :

Nous vivons une époque de surcharge permanente et de crises multiples : trop d'informations, trop de canaux, trop de « spin » et trop d'incertitude. Ce qui m'occupe, c'est la question de savoir comment retrouver la clarté — dans nos

messages, dans le leadership, dans l'Europe, et dans les relations humaines. Pas par des détours, mais par une communication directe.

Question : *Où trouves-tu ton compas intérieur ?*

Mark von Seydlitz :

Sur le plateau. Là, seule compte la pratique, pas la théorie. « Le tournage commence, quoi qu'il arrive. » Cette attitude me rappelle que le leadership agile, c'est avant tout la responsabilité et la décision — même quand les conditions ne sont pas parfaites. Cela économise des ressources. Dans ma vie privée, je trouve l'équilibre à travers la méditation et le yoga.

II. L'Europe comme espace vécu

Question : *Que signifie l'Europe pour toi — au-delà des drapeaux et des institutions ?*

Mark von Seydlitz :

L'Europe, c'est la mobilité. Voyager avec une caméra, de Paris à Prague, de Munich à Madrid — sans frontières, sans barrières. Vivre ces expériences humaines sur place est une richesse immense.

Question : *Quand t'es-tu senti « européen » pour la première fois ?*

Mark von Seydlitz :

Quand je suis parti en France à 18 ans, puis lors de mes voyages à travers l'Europe quand j'étais étudiant. Le billet Interrail a été une expérience formatrice.

Question : *Y a-t-il eu des moments où tu ne t'es pas senti le bienvenu en Europe ?*

Mark von Seydlitz :

Pas vraiment. Mais j'ai vu comment la bureaucratie et les égoïsmes nationaux pouvaient presque faire échouer de beaux projets. Les détails administratifs étouffent souvent la grandeur des idées.

Question : *Qu'est-ce qui te manque en Europe ?*

Mark von Seydlitz :

Le courage. Dans l'art, en politique, dans le monde des affaires. Le courage de montrer des choses avant qu'elles ne soient parfaites. Le courage d'accepter la critique — et plus d'échanges entre Européens, sans bureaucratie excessive.

III. Systèmes et personnes – pouvoir, impuissance, changement

Question : *Où l'Europe échoue-t-elle aujourd'hui, concrètement ?*

Mark von Seydlitz :

Dans la clarté de sa communication — et dans sa bureaucratie. La politique sonne souvent comme un mauvais scénario : trop long, trop complexe, sans fil émotionnel, malgré les promesses contraires.

Question : *Où l'Europe réussit-elle sans que nous le remarquions ?*

Mark von Seydlitz :

Dans le quotidien. Le simple fait que nous puissions collaborer, voyager, produire et commercer si naturellement — c'est une réussite civilisationnelle majeure. Nous ne le réalisons souvent que lorsque cela vacille.

Question : *Qui protège l'Europe — et contre quoi ?*

Mark von Seydlitz :

L'Europe doit se protéger elle-même — grâce à des personnes qui prennent leurs responsabilités : enseignant·es, médecins, ingénieur·es, entrepreneur·es, artistes. Et aussi grâce à une presse et une création libres.

Question : *Que faut-il changer pour que l'Europe non seulement survive, mais prospère ?*

Mark von Seydlitz :

Le leadership doit redevenir visible. Nous avons besoin de moins de « panels » et de plus de « premières ». Des décisions qui se voient et qui portent une conviction. Il faut passer du discours à l'action : moins parler, plus agir ensemble.

IV. Technologie, avenir et sens

Question : *Que doit permettre la technologie en Europe — et que doit-elle s'interdire ?*

Mark von Seydlitz :

Elle peut accélérer, simplifier, connecter. Mais elle ne doit jamais remplacer l'humain dans les domaines de la responsabilité et de la conscience morale.

Question : *Quel avenir veux-tu contribuer à construire — et lequel veux-tu éviter ?*

Mark von Seydlitz :

Je souhaite un avenir où les gens réapprennent à communiquer de manière claire et directe. Je veux éviter un monde où nous ne parlons plus qu'à travers des filtres et des algorithmes — au lieu de communiquer d'humain à humain. La technologie doit servir l'homme, pas le rendre dépendant.

Question : *Qu'est-ce qui empêche l'Europe d'avancer ?*

Mark von Seydlitz :

La peur de l'erreur. Sur un tournage, la règle est : « Fait vaut mieux que parfait. » En Europe, la quête de perfection — et la bureaucratie — nous paralysent trop souvent.

V. Humanité et responsabilité

Question : *Où vois-tu encore une véritable solidarité aujourd'hui ?*

Mark von Seydlitz :

L'Europe ressemble à une équipe de tournage hétérogène : des personnes très différentes doivent communiquer et travailler ensemble avec un minimum de frictions.

Question : *Qu'est-ce que l'Europe doit réapprendre ?*

Mark von Seydlitz :

Le storytelling. Raconter une histoire commune, inspirante, qui nous éloigne du repli national et du regard tourné vers le passé. Sans histoire, pas de direction.

Question : *Comment vivre en Europe sans devenir eurocritique ?*

Mark von Seydlitz :

En cessant d'être spectateur pour devenir acteur. Quand on participe, on perd le cynisme et on fait des expériences positives.

VI. Conclusion – Décision et invitation

Question : *Que veux-tu rendre à l'Europe ?*

Mark von Seydlitz :

L'expérience que la diversité fonctionne — quand on partage un objectif commun.

Question : *De quoi veux-tu protéger l'Europe ?*

Mark von Seydlitz :

De l'indifférence. Quand tout est aussi important, plus rien ne l'est. Nous devons fixer des priorités claires sur la manière dont nous voulons construire l'Europe ensemble.

Question : *Que ferais-tu si tu avais 24 heures de pouvoir décisionnel européen ?*

Mark von Seydlitz :

Je réduirais la bureaucratie et je rendrais l'Europe plus tangible et vivante pour les gens, à tous les niveaux.

Question : *Qui devrions-nous interroger ensuite ?*

Mark von Seydlitz :

Il faudrait demander aux jeunes Européennes et Européens comment ils veulent construire l'avenir.

Cinq leçons du cinéma pour le leadership en Europe

1. Le tournage doit continuer – quoi qu'il arrive.

Dans le cinéma, il est essentiel de rester flexible et de prendre des décisions rapidement. L'Europe devrait en faire autant.

2. Le casting est tout.

Au cinéma, ce n'est pas seulement le scénario qui compte, mais la distribution. Les bons acteurs, une équipe sensible et créative, en harmonie – ce sont eux qui transforment le papier en réalité. Il en va de même dans les organisations et en politique : les plans sont importants, mais ce sont les personnes qui décident. À une époque de pénurie de talents, de tendances à la renationalisation et de forte dynamique, le casting des postes-clés dans la politique, l'économie et la culture est un facteur de réussite décisif.

3. Planifier dans l'incertitude.

Aucun tournage ne se déroule exactement comme prévu. La météo change, un acteur tombe malade, un détail technique coince – et pourtant, le film doit sortir. C'est pourquoi il faut des marges, des alternatives, des solutions de secours. Les entreprises vivent aujourd'hui dans une incertitude permanente. Ce n'est pas celui qui contrôle tout qui réussit, mais celui qui imagine plusieurs options tout en gardant le rythme.

4. Rendre les erreurs visibles.

Dans le cinéma, les « dailies » sont un rituel : on visionne les rushes de la journée, même imparfaits. Les erreurs, les faiblesses, les ruptures – tout devient visible. C'est là que réside la force : ce qu'on voit tôt, on peut le corriger. Les entreprises ont besoin de la même attitude : transparence plutôt que dissimulation, retour d'expérience plutôt qu'embellissement. Avoir le courage de montrer ses erreurs crée la confiance – et la résilience.

5. Le courage de la première.

Quand le film est terminé, il part à la rencontre de son public. Peu importe si chaque scène est parfaite – la première est le moment où tout se joue. Les organisations ont elles aussi leurs premières : lancements de produits, présentations, restructurations, prises de parole publiques. Trop perfectionner, c'est risquer de manquer le moment. Avoir le courage de la première, c'est entrer dans la lumière, accepter la vulnérabilité – et générer de l'impact.

Merci beaucoup pour ton temps, cher Mark !